

RECONSTITUTION DES DIFFÉRENTES PHASES RELATIVES A LA POSTPOSITION DE L'ARTICLE DÉFINI DANS LES LANGUES BALKANIQUES

Besim Bokshi

Faculté de Philosophie
Prishtina

CDU 802/809(497)(091)
809.198.3(091)
Étude

Accepté pour la publication le 21 mai 1986.

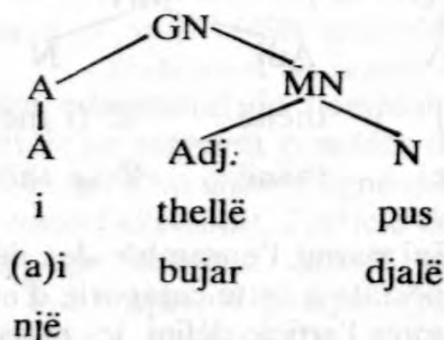
Sur la base des interprétations du processus de parution de l'article défini, cette étude expose les différentes phases relatives à sa postposition dans les langues balkaniques. Ces phases attestent clairement du cours de ce processus sans lequel nous ne pouvons en aucune manière les définir. A ce propos, chaque langue balkanique fait l'objet d'une étude bien distincte.

I — Les différentes phases relatives à la postposition de l'article défini en albanais

Les résultats de l'observation faite sur le déplacement de l'article défini en albanais présentés dans la deuxième partie de ce travail, publié dans son intégralité en 1980 dans l'ouvrage *Rruga e formimit të fleksionit të sotëm nominal të shqipes*. La voie de la formation de la flexion nominale de l'albanais d'aujourd'hui, permettent de reconstruire le processus global de la postposition comme suit:

A) Phase initiale

A l'origine, l'article défini se plaçait devant le groupe nominal (GN), là même où se trouvaient les autres déterminants. A cette époque, le groupe nominal se présentait sous la forme suivante:

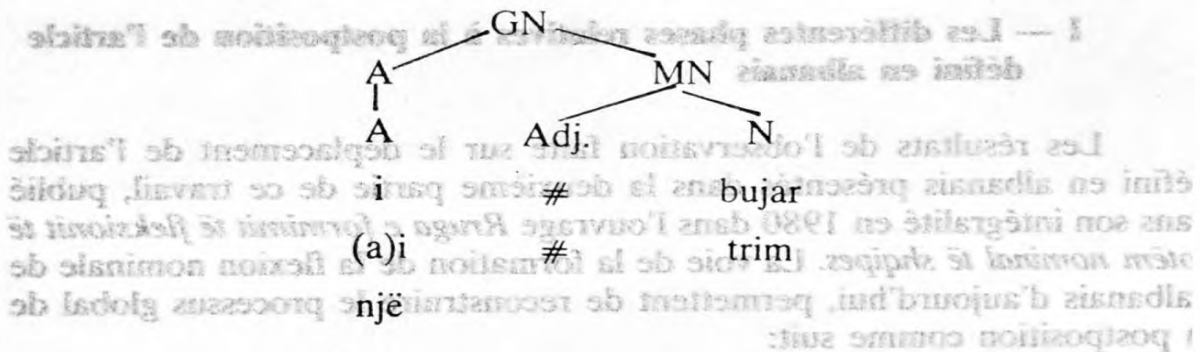


L'article défini faisait donc partie de la catégorie grammaticale correspondant au segment noté par A dont faisaient aussi partie l'article indéfini, le pronom démonstratif, quelques adjectifs indéfinis, etc. L'ordre fixé à l'intérieur du groupe nominal était de règle à cette époque, car comme nous croyons l'avoir démontré, l'albanais de cette phase initiale ne possédait pas de désinences casuelles; il possédait une structure analytique du système nominal.

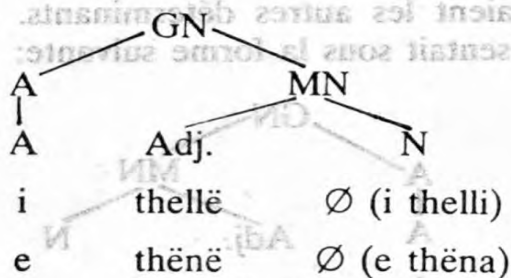
En l'absence de l'adjectif (Adj.) comme unité variable du membre nominal (MN), l'article se trouvait devant le nom:

A	Adj.	N
i	#	pus (=pus-i)
një	#	pus
(a)i	#	pus (ai-pus)

En l'absence de nom, les mots du type *bujar*, *trim*, etc., qui avaient une double catégorie grammaticale (adjectivale et nominale), se réalisaient comme substantifs, c'est-à-dire qu'ils apparaissent à la place du nom; ils recouvraient une valeur adjectivale uniquement en présence d'un nom:



Quant aux mots du type *thellë*, *thënë*, etc. ayant une double catégorie grammaticale, (adverbiale et adjectivale) y compris l'emploi du (nouveau) ayant la valeur d'adjectif, l'article défini leur confère une valeur nominale; par suite, ils ont un degré adjectival nul d'expression et ce mot occupait la place de l'adjectif:



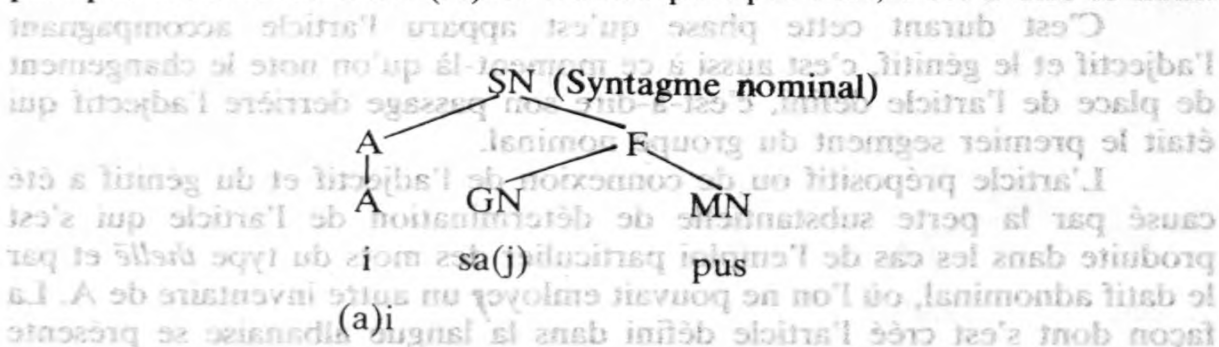
Seul l'article défini parmi l'ensemble des déterminants conférerait cet emploi et cette valeur spéciale à cette catégorie d'adjectifs, il n'apparaît que sous cet emploi. Placés après l'article défini, les mots du type *thënë*, *thellë* etc.,

étaient donc placés après un élément bien déterminé du groupe nominal; ils ne pouvaient par conséquent avoir que cette valeur d'adjectif, et non celle d'adverbe ou de participe, étant donné qu'ainsi était assurée l'interprétation du membre nominal. Le reste des déterminants de A (article indéterminé, démonstratif, etc.) était réalisé par le segment A, seulement en présence du membre nominal (MN) ou de sa constante N. Sans nom, ce reste représentait GN ou SN (syntagme nominal) un nombre (article indéfini) ou un pronom, par suite les mots comme *thënë*, *thellë* etc., étant donné qu'ils étaient adverbess ou participes aussi, demeuraient hors de la classe du GN ou SN, c'est pourquoi ils ne pouvaient figurer comme adjectifs:

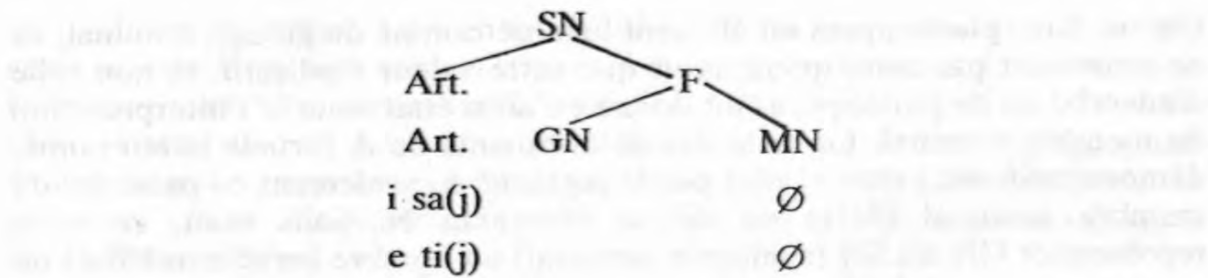
GN (a)i një	Adj. thellë thënë
-------------------	-------------------------

Pour cette raison, *ai thellë* (<*i thellë) et *një thellë* (<*njan thellë) ne pouvaient être employés.

A cette époque-là, où l'albanais avait perdu ses désinences casuelles, le pronom démonstratif et l'article avaient un paradigme formé de trois cas au singulier, qui se réalisaient par la variation de leur thème: au nominatif masculin *i*, datif *ti*, accusatif *tan*, au fém. nominatif *e/o*, dat. *sa*, accusatif *tan*, et de deux cas au neutre: nom. accus. pl. masc. *ta*, fém. *to*, dat.* *tuin* (tyn), au nom. accus. du neutre sing. *ta*, dat. *ti*. Le datif recouvrait la valeur du génitif; par suite le datif, en dehors de sa fonction de complément d'objet indirect (SN et SV), apparaissait dans sa valeur adnominal au lieu du génitif qui n'existait plus. Dans cette fonction le datif constituait le segment variable du syntagme nominale (SN) encadré d'une part par les déterminants (A) et d'autre part par MN, c'est à dire le nom:



Afin de distinguer l'emploi adnominal de l'emploi adverbial (lorsque le groupe nominal du datif était un segment constant du syntagme nominal), le groupe nominal du datif devait être accompagné du membre nominal (F). Etant donné que, comme nous l'avons dit, l'article défini conferait au nom sa valeur, l'emploi du groupe nominal datival après lui assurait une fonction adnominale, c'est à dire que ce groupe nominal était un segment variable de la catégorie F:



Là aussi, comme avec les adjectifs du type *thellë*, etc., le reste de l'inventaire de A ne pouvait avoir la valeur de ce segment en l'absence du nom ou de la constante MN. De même dans le cas du groupe nominal datival, l'article défini avait par suite un emploi que n'avait pas l'article indéfini, le démonstratif, etc., car, étant donné que le GN n'avait aucun emploi adnominal, le pronom et le nombre formaient leur syntagme nominal, de sorte qu'un tel groupe nominal ne pouvait figurer comme segment de la catégorie F.

Ceci correspond à la première phase de la position de l'article en albanais. A cette époque, le système de l'articulation existait pleinement, c'est-à-dire la catégorie grammaticale de détermination avec ces trois éléments: article défini, article indéfini et absence d'article zéro. Dans la phase reconstituée ci-dessus, le pronom démonstratif et l'article défini ne se distinguaient que par l'accentuation: le pronom était accentué, tandis que l'article ne l'était pas.

Dans l'ouvrage *Rruga e formimit të fleksionit të sotëm nominal të shqipes*, il est démontré que cette position de l'article est entrée en vigueur au moment où des emprunts latins commencèrent à se faire en albanais.

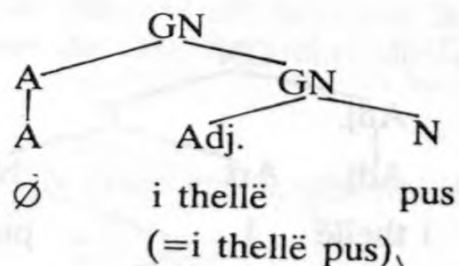
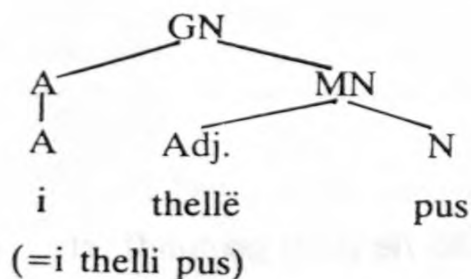
B. Seconde phase

C'est durant cette phase qu'est apparu l'article accompagnant l'adjectif et le génitif, c'est aussi à ce moment-là qu'on note le changement de place de l'article défini, c'est-à-dire son passage derrière l'adjectif qui était le premier segment du groupe nominal.

L'article prépositif ou de connexion de l'adjectif et du génitif a été causé par la perte substantielle de détermination de l'article qui s'est produite dans les cas de l'emploi particulier des mots du type *thellë* et par le datif adnominal, où l'on ne pouvait employer un autre inventaire de A. La façon dont s'est créé l'article défini dans la langue albanaise se présente ainsi dans sa première étape de formation:

A	Adj.	N	A	Adj.	N	A	Adj.	N
i	thellë	∅	∅	thellë	pus	∅	#	pus
A	GN	MN	i	thellë	pus	i	#	pus
i	sa(j)	∅	(a)i	thellë	pus	(a)i	#	pus
			një	thellë	pus	një	#	pus
			i	bujar	djalë	i	#	bujar etc.

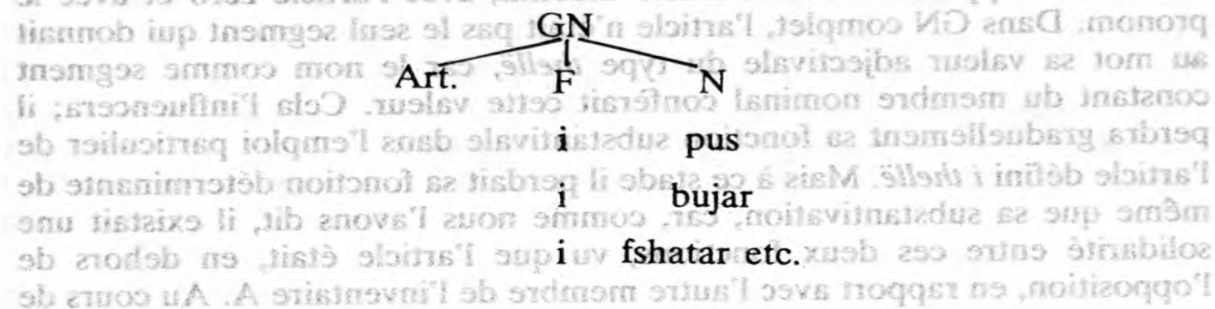
Elle montre que la voie qui caractérise la perte de la valeur déterminante de l'article devant le mot ayant une double catégorie: adjectif-adverbe, adjectif-participe (nouveau) du type *thellë*, *thënë* etc., était ouverte. En passant de *i thellë pus* à *i thellë*, l'article passait d'un plan d'opposition avec un autre inventaire de A, à un plan sans opposition: tout d'abord avec l'article indéfini, et l'article zéro, il passait donc à un plan neutre, où seul lui-même pouvait être employé. Ainsi dans *i thellë* \emptyset l'article défini conférait au mot qui suivait, et qui était un adjectif, une valeur de substantif, étant donné qu'il mettait à jour la valeur adjectivale comme nulle et donnait un sens concret au mot, c'est-à-dire qu'il présentait le nom comme connu. La concrétisation et la substantivation apparaissaient ici comme deux fonctions inséparables de l'article défini. En passant de *i thellë* \emptyset (= *i thelli*) à *i thellë pus* (= *pusi i thellë*), l'article défini entra en usage lorsqu'apparaissait aussi le reste de l'inventaire de A, perdant ainsi sa fonction de substantif, que les autres déterminants n'avaient pas et ne conservant que sa fonction de concrétisation en tant qu'article défini, car il était ici en opposition avec l'article indéfini, avec l'article zéro et avec le pronom. Dans GN complet, l'article n'était pas le seul segment qui donnait au mot sa valeur adjectivale du type *thellë*, car le nom comme segment constant du membre nominal conférait cette valeur. Cela l'influencera; il perdra graduellement sa fonction substantivale dans l'emploi particulier de l'article défini *i thellë*. Mais à ce stade il perdait sa fonction déterminante de même que sa substantivation, car, comme nous l'avons dit, il existait une solidarité entre ces deux fonctions, vu que l'article était, en dehors de l'opposition, en rapport avec l'autre membre de l'inventaire A. Au cours de ce processus il conserva sa solidarité avec le mot suivant du type *thellë*, *thënë*, etc. et son aptitude à le qualifier d'adjectif. Ainsi *i thellë*, *i thënë*, etc. devint petit à petit un adjectif comportant un article prépositif, ce qui veut dire que le GN complet avec l'article défini et un tel adjectif passa dans le MN:



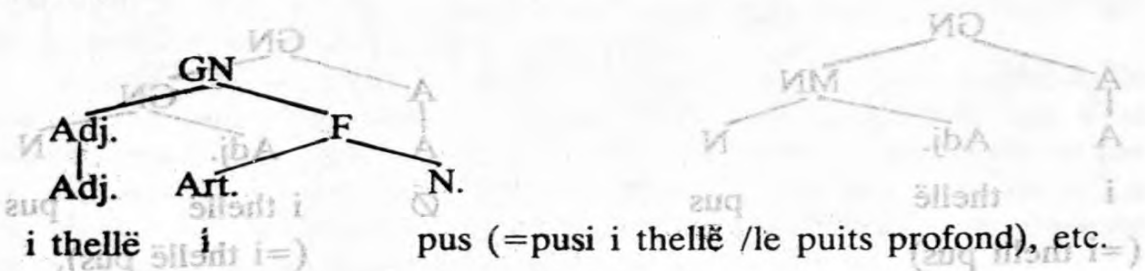
Par suite, le nom demeura sans signification concrète. Puisque cet adjectif ne se constitua qu'avec l'article défini de A, le reste de l'inventaire se maintint dans la même position, c'est-à-dire comme le premier segment du groupe nominal:

Elle montre que la voie qui caractérise la perte de la valeur déterminante de l'article devant le mot ayant une double catégorie: adjectif-advérbe, adjectif-participe (nouveau) de type *thellë*, *thë*, etc., était ouverte. En passant de *i thellë* par *i thellë*, l'article passe d'un plan d'opposition avec un autre inventaire de A à un plan sans opposition: tout d'abord avec l'article indéfini, l'article défini, il passait donc à un plan neutre, où seul lui-même pouvait être employé. Ainsi dans *i thellë* l'article défini contrastait au mot qui suivait, et qui était un adjectif, une valeur de substantif, étant donné qu'il mettait à jour la valeur adjectivale.

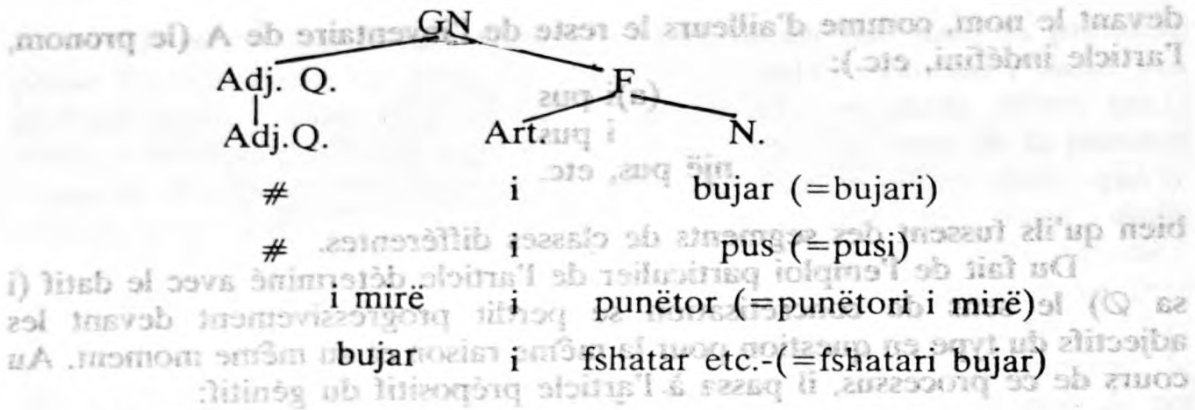
L'article défini ne conserva son rôle de déterminant que lorsqu'il était en contact avec le nom dans les cas où lors de la première phase manquait l'adjectif, sans permettre aucune interférence: *i pus*, *i bujar*, *i fshatar*, etc. Dès lors cet article avait donné naissance à un adjectif comportant un article de connexion, c'était le segment d'une catégorie avec un nom que nous indiquons par F comme segment constant, il représentait la classe GN:



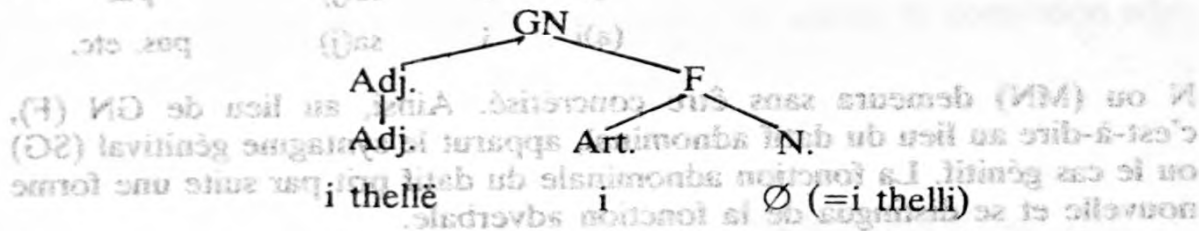
Lorsqu'on utilisait l'article défini, l'adjectif était alors à l'extérieur de la classe où l'on analysait le nom. L'adjectif en tant que segment variable, dans le cas de l'emploi de l'article défini était apparu à l'ancienne place de l'article, par suite il devint le premier segment du groupe nominal. L'analyse du groupe nominal complet avec l'article défini se présentait dès lors ainsi:



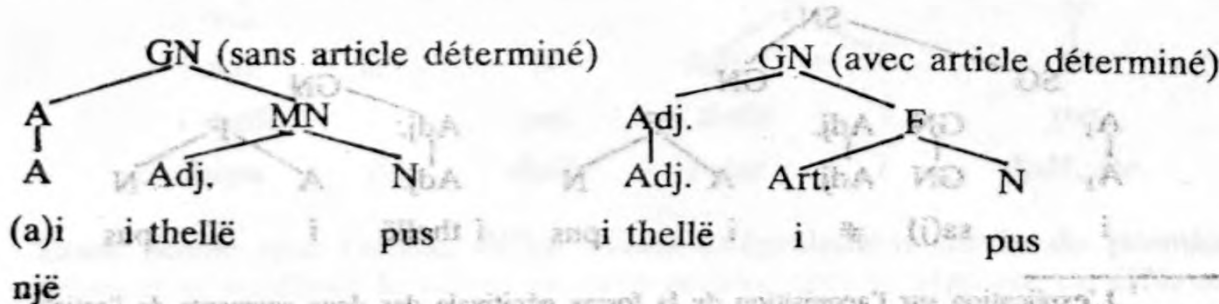
Etant donné que cette constitution du GN était conditionnée par la présence de l'article défini, il va de soi que l'adjectif sans article de connexion occupait la même place que l'adjectif comportant un article de connexion: *bujar i djalë*, etc. Entre temps, en cas d'absence du nom, l'adjectif sans article, comme mot adjectif-nom réalisait la fonction de nom, c'est-à-dire était employé avec l'article prépositif comme segment constant de F:



L'adjectif avec l'article de connexion (i thellë) n'était qu'un mot adjectival, car avec l'article prépositif il se distinguait de l'adverbe et du participe passé, c'est-à-dire qu'en l'absence de nom, il prenait la place de l'adjectif. En se distinguant ainsi de l'adverbe et du participe, ce mot ne devint pas un nom. C'est pourquoi il ne pouvait apparaître avec l'article défini qu'en présentant le segment Adj. Q. du GN, c'est-à-dire qu'il ne se maintiendrait que devant l'article défini. Dans ce cas, le nom serait à nouveau présent par une expression zéro, l'article déterminé le maintenant catalysable:



Au cours de cette phase l'article défini se distinguait donc du reste de l'inventaire de A, et par conséquent du pronom démonstratif, par le fait qu'il occupait une autre place dans la chaîne de mots faisant partie du segment d'une autre classe à l'intérieur du GN. Ainsi le déplacement de l'article défini provoqua une nouvelle structure du GN, différente de la structure de GN sans article défini:



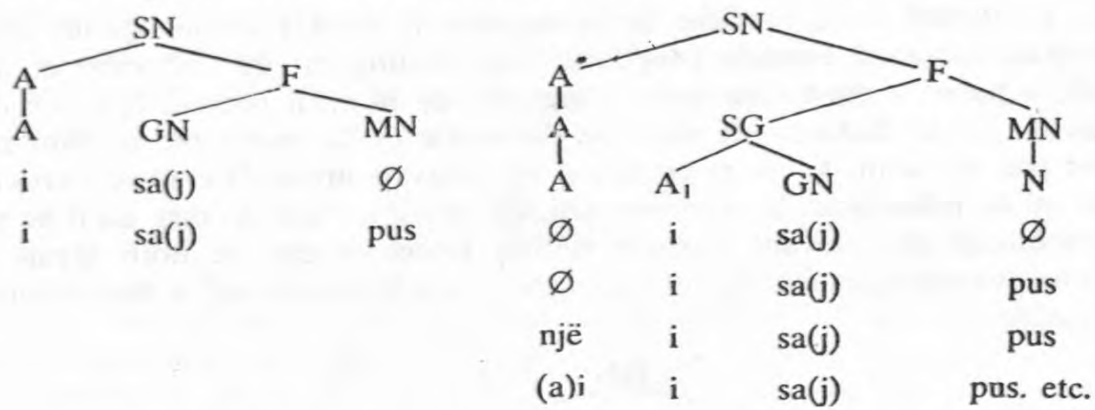
A partir de l'ordre indiqué par les segments de GN global, il va de soi qu'en l'absence de l'adjectif, l'article apparaissait dans la même position

devant le nom, comme d'ailleurs le reste de l'inventaire de A (le pronom, l'article indéfini, etc.):

(a)i pus
i pus
një pus, etc.

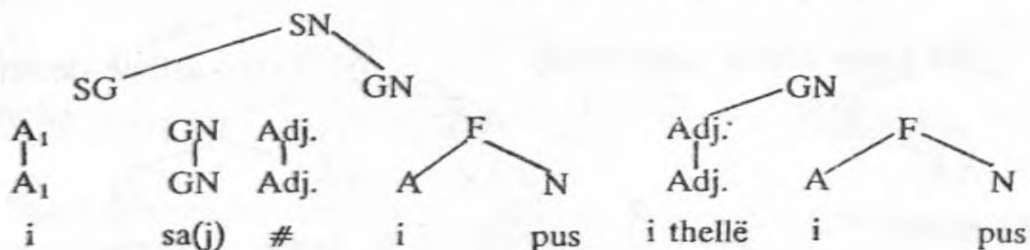
bien qu'ils fussent des segments de classes différentes.

Du fait de l'emploi particulier de l'article déterminé avec le datif (i sa Ø) le sens de concrétisation se perdit progressivement devant les adjectifs du type en question pour la même raison et au même moment. Au cours de ce processus, il passa à l'article prépositif du génitif:



N ou (MN) demeura sans être concrétisé. Ainsi, au lieu de GN (F), c'est-à-dire au lieu du datif adnominal, apparut le syntagme génitif (SG) ou le cas génitif. La fonction adnominale du datif prit par suite une forme nouvelle et se distingua de la fonction adverbiale.

Etant donné que l'article défini vint du GN (F) en devenant ainsi partie intégrante de (SG), il va de soi que l'autre composante resta, dans ce cas aussi, à la position qu'elle avait auparavant, comme on le voit sur le diagramme ci-dessus.¹ Puisque l'article défini, à la fin de ce processus, ne conserva l'élément de distinction qu'en contact avec le nom, lorsqu'il était employé, SG apparaissait comme segment de SN c'est-à-dire à l'ancienne place de l'article défini comme cela se produisit pour l'adjectif dans le GN:



¹ L'explication sur l'acquisition de la forme génitive des deux segments de l'article défini nous éloignerait de la question fondamentale et surchargerait sans nécessité la présentation du processus étudié. Par conséquent, nous n'avons pas vu non plus la nécessité d'expliquer ici la voie de la formation de l'accusatif de l'article. L'explication de tout le paradigme noté se trouve dans l'ouvrage: *Rrruga e formimit të fleksionit të sotëm nominal të shqipes*, Prishtinë, 1980.

En conclusion il faut donc dire que, tandis que dans la première phase l'article défini se trouvait devant le membre nominal *i thellë pus* profond puits, *i bujar djalë* devant l'adjectif du type *thellë*, *thënë*, etc. *i thellë*, *i thënë* et devant le nom *i pus*, *i bujar*, etc, au cours de la seconde phase de développement, l'article défini étant dans la même classe que le nom se trouvait placé entre l'adjectif et le nom: *i thellë i pus*, *bujar i djalë*, etc., devant le nom *i pus*, *i bujar*, etc. et derrière l'adjectif articulé: *i thellë i. saj pus*, puis *i saj pus*.

Le déplacement de l'article défini dans le GN et la SN complets comme ci-dessus, en commençant par la préposition originelle, s'est produit en albanais sans aucune influence extérieure. Comme on l'a vu, ce déplacement a été provoqué par la présence de mots ayant une double catégorie: adjectif-adverbe, adjectif-participe nouveau avec lesquels l'article défini entra en relation particulière, différente de celle des autres déterminants, et perdit son sens concret en devenant un article de connexion adjectival.

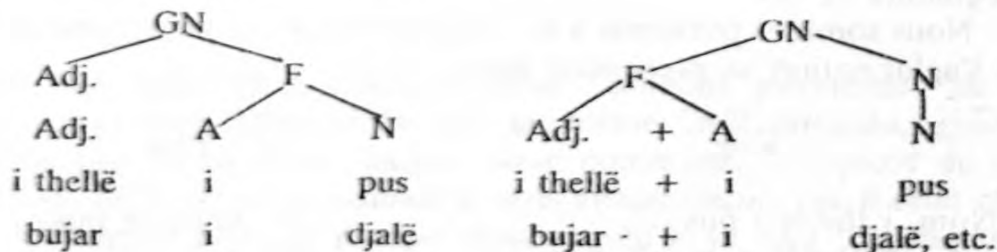
C. Troisième phase

Elle correspond à l'agglutination de l'article défini à l'adjectif:

$i\ thellë\ i\ \emptyset \rightarrow i\ thelli\ \emptyset$

$i\ thellë\ i\ pus \rightarrow i\ thelli\ pus$, etc.

L'article défini devint alors un segment morphématique à l'intérieur de l'adjectif, de sorte que son agglutination provoqua le changement de place des segments du groupe nominal:



Étant donné que l'article défini faisait intégralement partie du premier segment et conférait la valeur au nom comme second segment de GN, on comprend que F était segment constant de GN et N demeura dès lors fonctionnellement un segment variable de ce GN.

L'article perdit son emploi prépositif par rapport au nom à la fin de ce processus. Pour être employé avec un sens concret au GN sans adjectif, le

nom devait prendre place à l'intérieur de la constante F, ce qui veut dire qu'il devait apparaître à la place de l'adjectif avec l'article agglutiné: *pus-i*. Cet emploi fut progressivement assuré par les adjectifs sans article de connexion (mots ayant une double catégorie adjectif-nom) dans GN global: *bujari djalë*, etc. Lorsqu'on n'employait pas le nom, ce mot pouvait être alors un adjectif substantivé et un nom concrétisé: *bujari*, *punëtori*, etc. De sorte que le mot, qui n'était qu'un nominatif (*pus*), ne pouvait alors être utilisé qu'avec l'article agglutiné pour obtenir un sens concret (*pus-i*) dans le GN sans adjectif.

La possibilité de la présentation de F et du GN par l'Adj. + Art. : *thell-i* et par N + A: *pus-i*, *bujar-i*, *punëtor-i* fit que le second segment soit N ou Adj.:

i thelli pus
pusi i thellë
bujari djalë
djali bujar

Les segments de GN sont dans un ordre obligatoire car F n'est que le premier segment, étant donné qu'il contient l'article défini. Depuis ce temps là et jusqu'à nos jours l'albanais a gardé cet ordre obligé de sorte que F ne peut paraître en second (*pus i thell-i* ou *i thellë pus-i*). Dans l'ordre F Adj. Q. (F → N + A: *pus-i i thellë*), le nom en tant que constante sémantique faisait partie du segment de la constante fonctionnelle (F) du GN, et c'est pourquoi cet ordre devint l'ordre habituel tandis que l'ordre F Adj. Q. (F → Adj. + Art.: *i thell-i pus*) demeura un ordre permis. On comprend aussi que l'ordre habituel nom-adjectif fut alors un ordre ordinaire dans GN sans article défini aussi *një pus i thellë*, *ai pus i thellë*, *pus i thellë*, etc. L'ordre habituel nom-adjectif ne s'est produit qu'après l'agglutination de l'article selon le processus en question et pour les raisons évoquées, et non avant, car ces raisons n'existaient pas auparavant.

L'ordre AN Adj. à l'intérieur du GN, dans lequel la constante N du MN occupe une place à côté d'A, fut reflété dans le changement des places des segments de SN.

Nous sommes parvenus à la conclusion que le paradigme de l'article avant l'agglutination se présentait ainsi:

Sing.	+	Plur.
Nom. i thellë i pus		të thellë të pusa
e thellë e gropë		të thella të gropa
Gen. i, e të thellë i të pus	i, e	të thellë e të pusa
së thellë së gropë		të thellë e të gropa
Dat. të thellë i të pus		të thellë e të pusa
së thellë së gropë		të thella e të gropa
Accus. të thellë ëntë pus		të thellë të pusa
të thllë ëntë gropë		të thellë të gropa

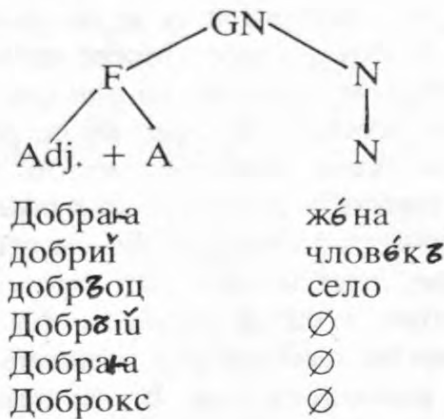
On a pu déterminer d'assez près l'époque où s'est produit l'agglutination de l'article dans la langue albanaise en observant le développement de la structure des thèmes nominaux, des terminaisons du pluriel, le moment de la réduction des voyelles dans les formes de déclinaison de l'article, la palatisation et le rhotacisme des sons finals des thèmes et aussi les anti-hiatus qui intervinrent entre le thème et les formes vocalique de l'article. Nous ne noterons ici que quelques éléments qui nous semblent suffisants pour préciser l'époque de ce processus.

Les thèmes en-*on* (kron, fontaine; përron, torrent; dragon, dragon etc.) ont eu un article, lorsqu'ils perdirent la nasalité finale: kro-i, përro-i, drago-i, etc. Ce son a disparu à l'époque des emprunts latins; cependant le maintien du-o-du thème, sans former une diphtongue (kro-i kruo, etc.) montre que l'agglutination a dû se produire dès l'époque des emprunts latins et a continué jusqu'au moment des premiers emprunts slaves. Entre temps la palatisation provoquée par la terminaison du pluriel: sing. pen-pena plur-i < penj, sing. mullina plur. mullin-i > mullinj, sing. fren-plur fren-i > frenj a cessé avec les emprunts latins, tandis que l'agglutination de l'article défini date de l'époque où cette terminaison du pluriel avait aussi pris fin et lorsque le rhotacisme était en vigueur: pen-i > per-i, mullin-i > mullir-i, fren-i > frer-i, etc. Il en résulte que l'agglutination de l'article s'est produite dans la période de temps comprise entre la période des emprunts latins (au VI^e siècle) et le VIII^e siècle, date où le rhotacisme cessa d'agir. En tenant compte de la terminaison des cas grammaticaux, que l'on trouve dans la phase de l'albanais documenté cela arriva après l'agglutination de l'article et au moment où agissait le rhotacisme, car elle le provoqua: këtij pen-i > këtij per-i, këtij mullin-i > këtij mullir-i, këtij fren-i > këtij frer-i etc. il apparaît clairement que l'agglutination de l'article défini s'est produite avant la phase finale du rhotacisme, c'est-à-dire vers la fin du VII^e siècle.

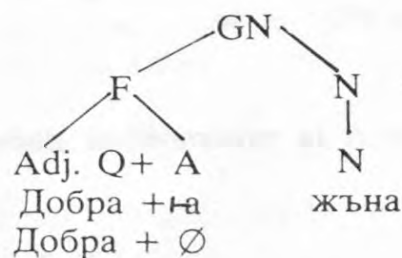
II Phases relatives à la postposition dans les langues slaves des Balkans

On sait que dans l'ancien slave l'adjectif permettait de bien distinguer la forme déterminée de la forme indéterminée, grâce au phénomène provenant d'une langue slave commune. L'adjectif de forme composée ou déterminée exprimait le sens anaphorique, car il était obtenu à partir de l'agglutination du pronom démonstratif и, к, ѣ (< ie, *is, *ed, *I) добръ и члѡкъ, добро ѣ село, добра ѣ жъна, etc. Ce pronom, qui se distingue comme élément particulier durant un temps relativement long après la nouvelle agglutination des démonstratifs, garda le sens anaphorique à cause de l'opposition constante à la forme indéterminée ou simple de l'adjectif, bien qu'il ne fût employé comme pronom. La forme déterminée de l'adjectif était capable de conférer au nom sa valeur; autrement dit un tel

adjectif représentait le GN dans lequel, et à cause de cela, le nom était réduit à sa valeur zéro. Le nom uni à l'adjectif dans cette composition formait un GN spécifique aux langues slaves:

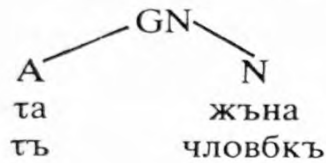


qui était semblable au GN correspondant de l'albanais (*trimi djalë*) /Le courageux garçon/, du roumain (*bunul om*) et des langues slaves des Balkans (*starata žena*) après la nouvelle agglutination du pronom démonstratif. Le démonstratif ne se trouvait régulièrement que devant ce GN: *ta dobraja žena* et non devant le MN *ta dobra žena*, de sorte que le MN *dobra žena* n'était pas comme en albanais et en roumain un segment du GN global; GN n'était employé que comme GN avec un article de valeur zéro, en excluant les autres déterminants de l'inventaire de A. Cela montre que dans les langues slaves d'une façon générale s'était créée et maintenue à l'intérieur du GN une opposition seulement entre l'article défini et l'article de valeur zéro:

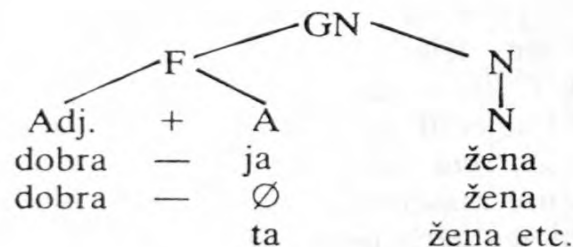


Le groupe nominal GN ayant un article de valeur zéro, il va de soi que *dobra žena* ne permettait pas de se maintenir avec les déterminants et d'être dans une même catégorie, car leur présence lui faisait perdre cette valeur (avec l'article de valeur zéro, valeur qu'elle avait dans le rapport *dobraja žena*, etc. Au contraire *dobraja žena* pouvait permettre l'emploi des déterminants sans perdre sa propre valeur segmentale comme GN, car elle entraînait en rapport d'apposition avec le pronom ou le nombre, puisqu'il n'existait pas d'article indéfini. Ainsi *ta dobraja žena* constituait deux GN en rapport combinatoire fonctionnellement égaux. Cette relation était produite, comme on le voit, par la présence de l'adjectif déterminé.

Lorsqu'il n'y avait pas d'adjectif, le rapport combinatoire était perdu, car le pronom devenait alors segment d'un GN avec le nom:



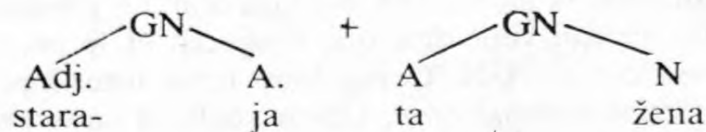
Le pronom passait dans le même GN avec un nom en prenant la place d'un adjectif déterminé, ce qui veut dire que l'adjectif et le pronom étaient en corrélation à l'intérieur du GN. Cependant, cette interdépendance n'était pas complète, car dans *dobraja žena*, GN se réalisait en la présence de tous les segments possibles: adjectif — déterminant — nom, tandis que dans *ta žena*, l'adjectif n'est ni présent à un degré zéro d'expression ni n'a de vacuité à l'intérieur du GN. La présence de l'un ou l'autre segment provoquait donc une autre structure de GN, ce qui montre que l'adjectif et le pronom, bien qu'ils s'excluent à l'intérieur du GN, possédaient des valeurs segmentales distinctes (l'adjectif était composé du segment F, au contraire du pronom du segment A), comme cela a été présenté. Dans ces circonstances l'opposition pronom/adjectif est provoquée par l'opposition article (défini, article de valeur zéro) et d'autres déterminants, article/pronom:



Le nom se trouvait donc placé devant tous les déterminants.

On sait que le sens démonstratif et déictique se réalise par différents pronoms démonstratifs: *ta, ova, ona, sa* etc. C'est la raison pour laquelle ils pouvaient être employés dans ces sens aussi bien devant le GN: *ta staraja žena, ova staraja žena, ona staraja žena*, etc. qu'à l'intérieur: *ta žena, ova žena, ona žena*, etc. Cependant, étant donné que dans *staraja žena* le sens anaphorique se réalisait par le segment qui se trouvait en contact d'un GN avec le nom, le pronom démonstratif à l'intérieur du GN, qui se trouvait en contact avec le nom en corrélation avec cet adjectif, subissait une pression afin de spécialiser cette position pour exprimer avant tout le sens anaphorique. Néanmoins en l'absence de l'adjectif, c'était la seule position du pronom qui l'indiquait de sorte qu'il était à même d'exprimer tous ses sens en tant que pronom démonstratif, et par conséquent la pression mentionnée de la structure du GN se réalisait en maintenant le pronom dans le même GN, même avec l'adjectif. La pression

exercée par le roumain contribua à ce phénomène, langue dont l'article était alors placé entre l'adjectif et le nom (*dulce (il) le pom*), on peut aussi le remarquer, du fait même que les langues slaves qui n'étaient pas soumises à cette pression ne connurent pas le processus du démonstratif anaphorique, processus qui était facilité par la valeur segmentale de l'adjectif déterminé. Pour maintenir le contact du nom avec le pronom ayant un sens anaphorique, l'adjectif pouvait apparaître devenant ce pronom: *staraja ta žena*, car il était qualifié pour présenter le GN global et demeurer ainsi en apposition avec le GN *ta žena*:



en apparaissant donc à place du pronom appositionnel *ta staraja žena*. Ainsi s'est créée une situation nouvelle lorsque *staraja žena* fut remplacé par *staraja ta žena*. Le rapport d'apposition entre l'adjectif déterminé *staraja* et le GN *ta žena* favorisait l'union du sens anaphorique de ces deux GN. Etant donné que l'adjectif comme le premier GN donnait un sens plein anaphorique, le GN suivant appositionnel ne devait pas contredire ce sens ou ne pas s'y accorder. Cependant, vu que dans le GN, en l'absence de l'adjectif le pronom apparaissait dans toutes ses formes déictiques: *ta žena*, *ova žena*, *ona žena*, il est normal que les mêmes formes pénétraient aussi dans l'ordre adjectif — pronom — nom: *staraja ta žena*, *staraja ova žena*, *staraja ona žena*, et le sens déictique se vit utilisé d'une façon anaphorique dans de nombreux cas. Cette situation se poursuivit encore après l'agglutination du pronom avec l'adjectif jusqu'à ce que soient exclues de l'emploi postposé les formes *ova*, *ona*, *sa*, pour ne rester que la forme-*ta* et ses correspondantes du genre masculin et neutre *tô* et *to*

Le pronom dans les deux ordres suivants:

1. *ta staraja žena*
2. *staraja ta žena*

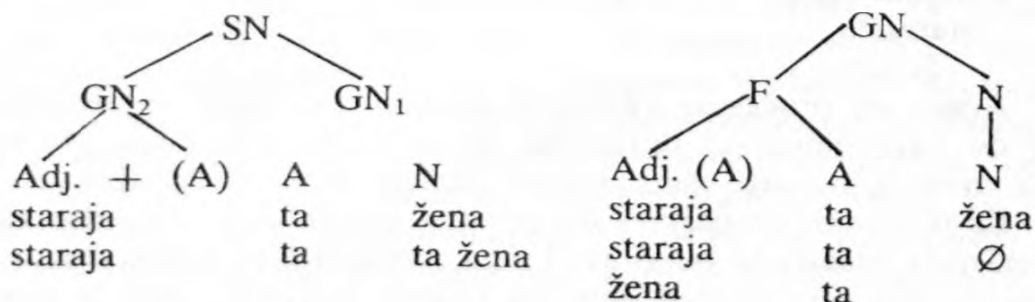
créés pour les raisons mentionnées, ne pouvait ne pas avoir un sens spécifique: dans le premier cas, il se spécialise pour un sens démonstratif et déictique, sans exclure dans quelques, rares cas l'emploi anaphorique, tandis que dans le second cas il est employé dans un sens anaphorique, sans exclure toutefois quelques cas d'autres emplois. C'est par conséquent la phase où, par la position différente dans l'enchaînement, l'anaphorique se distinguait du démonstratif en présence des deux GN.

Le premier syntagme pouvait apparaître dans la valeur d'expression zéro du nom: *ta staraja ∅*, étant donné que l'adjectif composé continuait à conserver sa force de concrétisation envers le nom. Dans le second syntagme on pouvait ne pas employer le nom (*staraja/ta*), car le pronom anaphorique pouvait représenter le GN appositionnel anaphorique.

Nous avons les deux ordres:

1. ta staraja žena
ta staraja ∅
2. staraja ta žena
staraja ta

Ils montrent que l'adjectif composé a été choisi à cette époque parmi le pronom démonstratif: *ta*(*staraja* et le pronom anaphorique: *staraja*) *ta*, de sorte qu'il n'avait plus d'emploi indépendant. Le rapport combinatoire avec le pronom ou le GN en dehors de lui avait commencé à évoluer vers un rapport de sélection dans lequel l'adjectif devenait le segment variable du groupe nominal qui se reformait à partir des deux GN appositionnels, ce qui veut dire que le processus de neutralisation du sens anaphorique à l'intérieur de cette forme de l'adjectif s'était aussi intensifié. Dans l'ordre *starajata* l'anaphorique *ta* commença à perdre son accentuation du fait qu'il était placé derrière l'adjectif et à devenir enclitique par rapport à ce dernier. Cela montre que ce pronom a progressivement évolué pour devenir un segment du même ordre que cet adjectif. C'est ainsi que deux GN appositionnels *staraja* et *ta* a été un seul GN. On comprend que le passage de ce pronom en pronom enclitique par rapport à l'adjectif demeurera constant et apparaîtra aussi en la présence du nom: *staraja ta žena*; ainsi, là aussi, est franchie la limite appositionnelle entre l'adjectif *staraja* et le GN *ta žena* dans lequel le pronom devient proclitique après la perte de l'accent. Par ces changements il résulta que le nom n'avait plus le segment anaphorique de sa classe en étant enclitique par rapport à l'adjectif (dans une même catégorie ou classe) l'anaphorique ne pouvait plus se maintenir comme proclitique à l'égard du nom, de sorte que pour être employé avec le pronom anaphorique, le nom devait prendre la place de l'adjectif, ce qui veut dire que l'anaphorique n'apparaîtrait que derrière le nom dans une même classe: *žena ta*. Partant des deux GN appositionnels en présence du pronom anaphorique, on est parvenu au changement suivant:



Le nom pouvait apparaître au lieu et à la place de l'adjectif parce que cet adjectif était substantivé, et cela seulement lorsque le rapport combinatoire était rompu. Cela était en liaison aussi avec le fait que le nom ne pouvait être en rapport d'apposition avec le pronom anaphorique, comme il ne l'était pas non plus avec le pronom démonstratif dans la position prépositive indiquée: *ta žena*.

Le pronom anaphorique dans *staraja ta* était présenté par le GN₁, c'est pourquoi lorsque fut créé *žena ta*, il indiquait la terminaison des segments de la SN, précisément du nouveau GN, de sorte que, derrière le nom-pronom anaphorique l'adjectif ne pouvait se maintenir (*žena ta staraja*); le nom parut dans cette position uniquement lorsque l'adjectif n'était pas employé, car l'autre position envers l'anaphorique était alors devenue impossible. D'autre part l'ordre *žena ta* ne pouvait entraîner l'ordre *žena ta staraja* à cause du rapport qu'avait l'adjectif avec le pronom démonstratif et anaphorique. Lorsque le pronom se trouvait placé devant l'adjectif, c'était un pronom démonstratif accentué, tandis qu'ici il était enclitique par rapport au nom. L'adjectif apparaissait alors comme indépendant du pronom, alors que nous avons dit jusqu'à maintenant que c'était impossible. L'ordre *žena ta* ne pouvait non plus provoquer l'ordre *staraja žena ta*, car là aussi le contact de l'adjectif avec l'anaphorique aurait été perdu, alors qu'il était indispensable pour leur valeur fonctionnelle en tant que segments d'une même catégorie (*staraja ta*), et comparé à *ta staraja žena*, il aurait semblé que le pronom eut changé de place en apparaissant comme le dernier segment du groupe nominal; dans ce cas, il ne serait pas anaphorique, mais démonstratif et par conséquent accentué. Observé d'un point de vue fonctionnel, il faut dire, que les segments F et N. du GN avec le pronom anaphorique étaient dans un ordre obligatoire, il ne pouvait donc provoquer l'ordre *žena staraja ta*. De cette situation, on comprend pourquoi le bulgare et le macédonien ont l'ordre *ženata* lorsque l'adjectif n'est pas employé et pourquoi l'ordre adjectif — nom *starajata (staraja) žena* reste pour eux obligatoire même après l'agglutination.

A partir de la phase indiquée, dans laquelle nous avons:

2. *staraja ta* | *žena*

staraja ta ∅

žena ta

s'est formée l'agglutination du pronom anaphorique avec le premier segment:

starajata žena

starajata

ženata

Après ce processus l'élément pronominal agglutiné dépassera la phase de l'articuloïde et deviendra un véritable article, ce phénomène semble avoir commencé dans certains parlars dès le XIII^e siècle.

Le processus de passage du pronom anaphorique à l'ordre adjectif-pronom-nom (*staraja ta žena*) avait déjà commencé au temps des premiers documents religieux slaves pour les raisons indiquées dans la deuxième partie de ce travail; cependant dans cette langue, on trouve aussi des exemples qui s'écartent de cet ordre. Étant donné l'ordre indiqué de leurs segments on doit penser que cet ordre est obligatoire, à cause des phases ultérieures du développement et accepter que cela se soit produit dans une partie du bulgare et du macédonien plus tôt que dans le slave de Salonique, comme base de la langue de Cyrille et Méthode, au moment

même ces textes ont été écrits. Les phases reconstituées ci-dessus à partir de la préposition du pronom anaphorique envers le groupe nominal avec l'adjectif composé jusqu'à son passage entre l'adjectif et le nom, où il se trouva pour un temps en position prépositive à l'égard du nom, et devint ensuite enclitique à l'égard de l'adjectif jusqu'à l'agglutination, sont toutefois des phases qu'on peut découvrir dans les exemples de la langue écrite.

III Phases de la postposition dans la langue roumaine

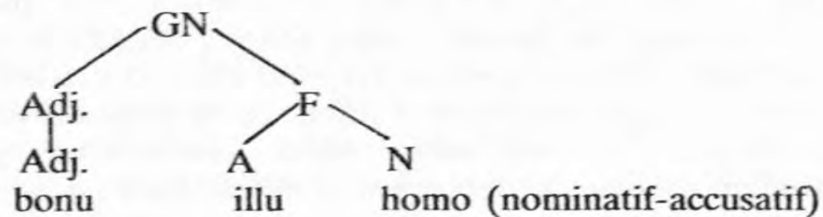
D'après les observations faites jusqu'à maintenant, il apparaît que si l'article était issu du pronom anaphorique dans sa position prépositive par rapport au membre nominale *ille bonus homo* et par rapport au nom *ille homo* comme cela s'est passé aussi pour les autres langues néolatines, le roumain n'avait pas raison à l'intérieur de sa structure de provoquer le changement de la position de l'article et de l'agglutiner ensuite en postposition comme ne l'ont pas fait non plus les autres langues néolatines. Puisque le roumain ne possédait pas non plus de mots ayant une double catégorie adjectif-adverbe ou participe comme l'albanais, il ne pouvait créer l'article de connexion de l'adjectif, et par conséquent provoquer le passage de l'article défini entre l'adjectif et le nom² Nous avons indiqué qu'à cette occasion la pression exercée par une autre langue pour parvenir au déplacement de l'article de la position proclitique à la position enclitique était impossible. Ainsi nous sommes parvenus à la conclusion qu'en roumain le déplacement du phénomène de préposition en postposition s'est fait par le pronom anaphorique et non par l'article. Cela explique que ce processus a dû se produire que dans le latin danubien, à partir duquel s'est élaboré le roumain.

Comme nous l'avons mentionné, partout où le latin vulgaire était parlé, à côté de l'ordre *ille bonus homo*, *ille homo* qui était l'ordre le plus fréquent, il existait aussi d'autres enchaînements permis du pronom anaphorique: *bonus ille homo*, *homo ille* etc. De toutes ces formes seules les deux premières se généralisèrent là où se formaient les langues néolatines, de sorte que le latin danubien n'avait pas de raison spéciale de se distinguer du latin des autres régions, car, au cours du développement antérieur, on ne distingue sur ce point aucun signe de différenciation régionale. Le latin danubien possédait une autre particularité, il avait été en contact avec une langue proto-albanaise, qui avait déjà créé l'article depuis longtemps. Le contact était intime, car le proto-albanais peut avoir constitué le substrat du latin dans les régions où se serait élaboré le romain.

² Dans *ille bonu(s)* ou (*illu bonu*), l'article *ille* (*illu*) n'était pas le segment qui présentait l'emploi adjectival du mot *bonu(s)*, car il n'était qu'un adjectif, de sorte que son emploi adjectival ne dépendait pas comme en albanais du contact avec l'article défini (*i thellë* Ø). Pour cette raison, dans les langues néolatines ne fut pas créée l'article prépositif de l'adjectif et il n'y eut pas de déplacement de l'article défini, qui de proclitique ne/devint/ pas enclitique.

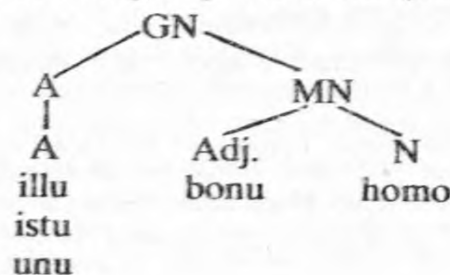
Étant donné qu'à ce moment là l'albanais faisait la concrétisation du nom par le contact indispensable de l'article défini avec le nom comme dans le GN sans adjectif (i pus), de même dans le GN global (bujar i djalë), car il avait alors perdu son emploi d'article „à distance”, c'est-à-dire avant le membre nominal (i bujar djalë) pour les raisons démontrées, son influence sur le latin danubien s'exerça en faisant que son anaphorique ne soit utilisé qu'en contact avec le nom aussi dans le GN global pour se distinguer ainsi par sa place dans l'enchaînement de l'emploi démonstratif et déictique du pronom démonstratif, qui continua à se maintenir à la tête du GN. Ainsi l'ordre relativement rare *bonu illu homo* est devenu l'ordre habituel du pronom anaphorique et progressivement il s'imposa comme ordre obligatoire parallèlement à la perte de la flexion nominale. L'ordre *illu homo*, dont l'enchaînement était habituel, resta en usage et se renforça ultérieurement avec l'appui de l'albanais (i pus etc.) en excluant l'ordre *homo illu*. Utilisé ainsi avec le nom sans adjectif, à cette époque là, l'anaphorique ne se distinguait du démonstratif ni pour l'ordre, ni pour la forme.

À l'époque où s'était créé l'ordre en question, concernant les segments du groupe nominal avec le pronom anaphorique, on avait l'analyse suivante:

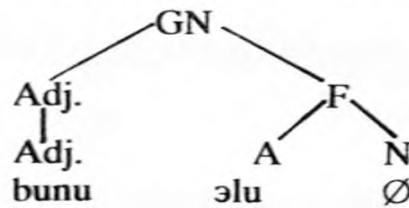


Le nom était le segment de la constante F du GN, il n'avait par conséquent pas à occuper la place de l'adjectif *homo illu bonu*. De plus, l'enchaînement *illu homo bonu* était impossible avec le pronom anaphorique, car les segments du GN Adj. F étaient alors entrés dans l'ordre obligatoire, de sorte que même en l'absence de l'adjectif, l'ordre *homo illu* se révélait impossible. Le roumain n'eut pas de forme déterminée ou composée de l'adjectif, l'ordre *homo illu* se révélait impossible. Le roumain n'eut pas de forme déterminée ou composée de l'adjectif comme c'est le cas pour les langues slaves, où, comme nous l'avons vu, cette forme permet l'ordre *žena ta* en l'absence de l'adjectif.

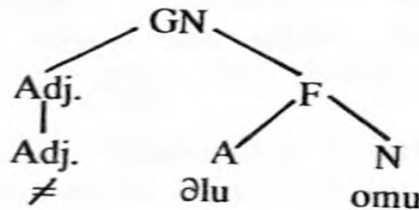
Le groupe nominal avec le pronom anaphorique avait maintenant une autre structure que celle du groupe nominal ayant d'autres déterminants:



Dans cette position (*bonu illu homo*) on note le passage de l'anaphorique à l'article, en conservant la même analyse du groupe nominal. Cette phase de la création de l'article en langue roumaine ne fait aucun doute, car c'est seulement ainsi qu'on peut expliquer pourquoi l'ordre *bunul om* n'est pas obligatoire en roumain alors qu'il l'est en bulgare et en macédonien (*starata žena*) et dans lesquels le pronom a été agglutiné et non l'article. La création de l'article *bonu əlu omu* rendit possible l'apparition de l'article postpositif à l'adjectif *bunu əlu*, car l'article conférait au nom sa valeur; ce nom était présent avec une valeur zéro.



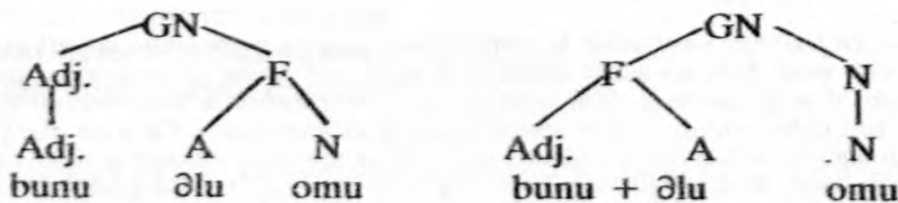
tanidis que dans le GN sans adjectif il était placé devant le nom comme dans le GN global:



Les traces de cette situation sont les cas limités de l'emploi prépositif de l'article défini avec les noms propres et les titres honorifiques du génitif-datif (*lui împărat*, *lu C'raști*, *lui crai*, *ei Maria*, etc.) et le prépositif *al*, *ali* qui est obtenu à partir de la préposition *a* et de l'article prépositif du nom comme c'est mentionné dans la seconde partie de ce travail.

L'opinion la plus acceptable est que, dans le roumain, l'article a été élaboré après le VII^e siècle, à l'époque où le latin danubien était passé dans le roumain commun. Depuis cette époque et jusqu'au X^e siècle, comme nous l'avons noté, l'article a du être agglutiné, et le roumain a influencé les langues slaves respectives pour donner à l'anaphorique la même position entre l'adjectif et le nom dans le GN global.

L'agglutination de l'article défini du segment Adj. provoqua l'alternance des positions des segments du GN comme en albanais:



Cette agglutination se fit progressivement grâce à la possibilité qu'avaient l'adjectif et le nom (*bunu əlu*) de représenter le GN global *bunu əlu ∅* avec

la valeur zéro du nom; dans ce cas l'article était enclitique et, comme tel, il commença à figurer en présence du nom *bunu əlu omu*. Entre temps, avant même que se produise l'agglutination, la position de l'article devant le nom en l'absence de l'adjectif s'opposait à cette enclitique: *əlu omu*. L'agglutination de l'article derrière l'adjectif faisait que le nom ne pouvait apparaître avec un article prépositif. Pour être utilisé à la forme avec article le segment de la constante F du GN en l'absence d'adjectif se révélait indispensable.



Bunul et *omul* figuraient dès lors comme premier segment du GN. Par conséquent le second segment pouvait être N ou Adj. Q. *bunul om*, *omul bun*. Puisque dans *omul bun* la constante sémantique N occupait la place à l'intérieur de la constante fonctionnelle F, l'ordre *omul bun* et l'ordre *om bun* devinrent habituels, tandis que l'ordre *bunul om* et *bun om* demeurèrent possibles, comme cela s'était produit en albanais pour les mêmes raisons.

D'une façon générale le latin vulgaire avait aussi introduit au lieu du génitif synthétique le datif. Cela a dû se produire assez tôt au cours du développement de cette langue, car cela se refléchit aussi dans le latin classique (cf. *tribunus plebis: tribunus plebi*, etc.) Plus tard, au cours du passage progressif à une structure analytique, le latin vulgaire introduisit des constructions prépositionnelles au lieu du datif adnominal (en fonction de génitif) *de + ablatif* (et par suite: *de + cas prépositionnel*) et, parallèlement le syntagme prépositionnel *ad + accusatif* (*dare librum Petro* → *dare illu libru ad Petru*, etc.) remplaça le datif synthétique en fonction de complément indirect. Cependant, alors que dans toutes les autres régions où était parlé le latin, le syntagme prépositionnel avec *de + cas oblique* se généralisait pour tous les sens du génitif, dans le latin danubien son emploi demeura restreint en tant que génitif excluant tous les déterminants (génitif partitif, attributif, qualificatif et de provenance), tandis qu'un nouveau datif prépositionnel avec *ad + accusatif* ou le *cas prépositionnel* fut introduit pour le génitif avec les déterminants.³

³ L'ancien français aussi avait la construction avec la préposition *a (ad)* en fonction de génitif possessif, mais dans un usage limité seulement aux noms de personnes, tandis qu'avec les autres noms il avait gardé le datif synthétique en opposition à la construction avec *de* qui servait de génitif indéterminé ou non accompagné de déterminants. Ce n'est que plus tard que le génitif avec *de* prit la fonction de génitif possessif et mit hors d'usage le datif synthétique; il en fut de même pour le datif adnominal avec *a(ad)*; le génitif fut ainsi différent du datif, qui continua à être employé avec la préposition *a(ad)*. (Voir M. Iliescu et L. M a c a r i e, *Aspects de l'évolution syntaxique du génitif et du datif en latin tardif*, RRL,4,1964, pp. 440-442; I. Coteanu, *Esquisse de la déclinaison du nom en roumain commun*, RRL,X,1965, pp. 441-412.

On a pu constater qu'à l'époque du roumain initial qui commence dès le V^e siècle le groupement des mots est devenu définitivement stable ainsi que la structure des syntagmes qui se présentaient sous la forme de nombreuses variantes dans le latin antérieur. Cette stabilité s'opéra de différentes façons, selon les provinces et les régions diverses, „en préférant la généralisation de l'une des variantes possibles”, et, sous l'influence obscure du substrat, peuvent s'être créés aussi des moyens spécifiques.⁴ En référence à cette situation on peut noter que dans le roumain commun, le latin danubien entre le V^e et le VII^e siècle possédait l'usage suivant du génitif et du datif:

1. Génitif avec *de* + cas prépositionnel:

- a) *de bonu rege*
de rege
- b) *de bonu rege filiu*
de rege filiu

2. Génitif-datif avec *ad* + cas prépositionnel:

- ad bonu illui rege*
- ad illo rege*
- Datif:

dare bonu caballu ad bonu illui rege
illu caballu ad bonu illui rege
illu caballu ad illo rege

Génitif:

- a) *dare ad bonu illui rege/bonu caballu*
ad illo rege/bonu illu caballu
ad illo rege/illu caballu
- b) *dare illu/ad illo rege/caballu*
istu/ad illo rege/bonu caballu
unu/ad bonu illui rege/caballu etc.

Pour expliquer cette reconstitution, il faut considérer ce qui suit:

1. Les exemples des dialectes roumains tels *lu C'raști fitșor, a fitșorului mintșun* etc. en tenant compte aussi que le roumain a maintenu jusqu'à nos jours la distinction entre le génitif et le datif dans la SN de la SV par un ordre différent en rapport avec l'objet direct et la partie nominale du prédicat; tels les exemples suivants:

dat. am adus *copilului* cartea
gén. am adus cartea *copilului*⁵

⁴ Cf. E. Boursiez, *Eléments de linguistique romane*, Paris, 1967 (Cinquième édition) p. 246.

⁵ Cf. *Gramatica limbii române*, II, Acad. RS Romania (groupe d'auteurs), București, 1966, p. 447.

qui montrent que l'ordre différent de ces deux fonctions relatives à la forme commune pour distinguer l'emploi adnominal (génitif) et l'emploi adverbial en tant que complément d'objet indirect (datif) était un moyen utilisé dans le latin vulgaire. En effet, comme cela a été constaté, la confusion de la fonction génitive et dativale de cette forme était déjà présente dans le latin⁶ c'est à dire au moment où il était possible que le datif réalise aussi la fonction et le sens du génitif. L'ordre naturel du latin était *objet direct-objet indirect*:⁷ *do vestem pauperi; dare illu libru ad Petru; dare librum Petro* etc., tandis que le nom déterminé venait régulièrement après le génitif.⁸ *Petri liber; est Romae nostre imperator; duo illi fratres; Marci villa*, etc. Etant donné que dans le latin vulgaire, à partir duquel s'est créé le roumain (comme le français), le datif avec *ad* prenait la fonction du génitif, lorsqu'il a fallu exprimer le sens du génitif, il a fallu assurer aussi un ordre qui se distinguait du complément indirect en rapport avec l'objet direct. Dans ces circonstances, l'ancien ordre latin se maintenait afin que le génitif apparaisse devant le nom déterminé par lui, et par conséquent il a fallu reconstituer comme ci-dessus l'ordre du génitif prépositionnel devant le nom déterminé: *ad illo rege illu caballu*⁹ (illu caballu avec le pronom anaphorique) etc. Dans le cas de l'emploi du pronom ayant un sens démonstratif et déictique, le génitif se plaçait entre ce pronom et le nom déterminé: *istu/illu/unu/ad illo rege caballu*, etc, comme se trouvait aussi l'adjectif *istu/illu/ unu bonu homo*, etc. (avec le pronom anaphorique: *bonu illu homo* etc.)

On pense que l'ordre indiqué de la forme du datif en fonction de génitif devant le nom déterminé, pour supprimer la confusion qui était faite avec le complément indirect devint opéré progressivement un ordre général non seulement dans SN de la SV mais aussi dans la SN de la phrase (-Ph-) sur la voie du passage total à la structure analytique, et s'imposa comme obligatoire dès la première phase du roumain commun sous l'influence de l'albanais et en accord avec l'ordre de l'adjectif. Il est vrai que les inscriptions latines des régions balkaniques n'offrent que peu de matériel sur lequel on pourrait s'appuyer pour la reconstitution mentionnée du datif adnominal, mais il est connu que ces inscriptions n'apportent que peu de matériel qui permettrait d'éclairer la situation du syntagme génitif du roumain documenté.¹⁰ En tenant compte aussi du fait que le latin

⁶ Cf. Al. Rosetti, *Istoria limbii romane*, București, 1968, p. 168.

⁷ Cf. C. Tagliavini, *Le origini delle lingue neolatine*, Bologna, 1969, P. 235; P.G.B. Mancarella, *Linguistica romanza*, Bologna, 1978, p. 135.

⁸ Cf. Boursiez, *op. cit.*, p. 254.

⁹ Tordre en ancien français: *cest mien livre* ou *cil mien livre* (du latin (ec) ce illu meu libru), *li rei gonfanuniers* (gonfalonier du roi) *de rei cort* (de la cour du roi), *en yer tens* (au temps d'hier), *en esté tens* (au temps d'été), etc., montre que la position devant le nom déterminé était employée pour distinguer l'emploi adnominal de ce cas de son emploi adverbial dans le latin en question.

¹⁰ O. Densușianu note justement que „nous ne connaissons que d'une manière bien insuffisante la syntaxe du latin vulgaire. Nous ne devons pas être étonnés lorsque nous pensons que ceux qui ont écrit en latin, se sont très rarement gardés de l'influence du latin classique.” (*Opere*, II, p. 175).

danubien était demeuré isolé du latin parlé ailleurs dès le V^e siècle,¹¹ on comprend que la situation de l'ordre des segments en question dans ce latin ne peut être expliquée qu'en se basant sur la situation dans la langue roumaine.

2. Pour le latin danubien de l'époque mentionnée, il faut penser que le datif adnominal avec *ad* s'était généralisé à la place du génitif ou du datif synthétique, de sorte que dans sa dernière phase, avant même son passage en roumain, il était resté comme seule forme du génitif-datif quand il apparaissait uni au pronom anaphorique et aux autres déterminants, tandis que seul le syntagme prépositionnel avec *de*, apparaissait comme il a été présenté ci-dessus comme génitif non accompagné de déterminant.

3. Les deux formes de datif du pronom anaphorique: *illo* et *illui*, qui ont été employées à un niveau synchronique du latin populaire auraient du être pensées comme non facultatives, mais comme pouvant être choisies dans la composition du groupe nominal du datif, car c'est seulement ainsi qu'on peut expliquer les différentes formes de l'article prépositif et postpositif de ce cas grammatical dans la langue roumaine: *lu* (lu C'raști) ne reflète que le datif *illo* du pronom, comme c'est le cas aussi de l'article dans la composition du prépositif *al* (*ali*), tandis que l'article postpositif *lui* (*omului*) ne peut découler que du datif *illui*.¹² Pour cette raison il faut penser que le pronom anaphorique dans le GN datival sans adjectif ait été *illo*: *ad illo rege*, tandis que dans le GN global il s'agissait al' *illui*: *ad bonu illui rege* etc.

Au cours du développement ultérieur jusqu'au seuil de l'agglutination de l'article, il faut reconstituer la phase où la préposition *ad(a)* cessa d'être employés dans certaines circonstances syntagmatiques, en laissant seulement l'article défini du génitif-datif, comme cela a été constaté dans la partie critique de ce travail. En considérant la position du génitif-datif dans les dialectes du roumain, cette phase du roumain commun semble pouvoir être reconstituée comme suit:

1. Le génitif avec *de* était resté comme dans la phase précédente. A cette époque l'article était aussi employé avec les noms propres, de sorte qu'au lieu de *de Petru* s'était formé *a (d) ɔlo Petru*.

2. Le génitif avec *a(d)* ne s'était maintenu en usage que dans les circonstances syntagmatiques lorsqu'un pronom ou un déterminant le précédait.

alu a(d) ɔlo rege calu
estu a(d) bunu ɔlui rege calu
unu a(d) ɔlo rege calu
 \emptyset *a(d) ɔlo rege calu*
 \emptyset *a(d) bunu ɔlui rege, calu, etc.*

¹¹ Cf. A. I. Rosetti, *La situation du roumain parmi les langues balkaniques*, Slavjanska filologija), III, Sofija, 1963, p. 1980.

¹² Cf. J. Coteanu, *Esquisse*, RRL, IX, 4, 1964, pp. 415-420.

Dans les cas où la construction avec *a(d)* comme datif adnominal (génitif) était devant le syntagme nominal la préposition *a(d)* devenait obsolète:

a(d) əlo rege əlu calu → *lo rege əlu calu*

a(d) əlo Petru əlu calu → *əlo Petru əlu calu*

a(d) bunu əlui rege lu calu → *bunu əlui rege əlu calu*, etc.

Pendant cette phase l'absence de l'emploi de la préposition *a(d)* dans les circonstances syntagmatiques mentionnées ne se produisit que dans l'emploi adnominal de cette construction du génitif-datif, tandis que dans un emploi adverbial (complément direct), ces circonstances n'existaient pas, il faut par conséquent penser que dans cette fonction la préposition *a(d)* continua à être utilisée:

datif: *dare unu calu* *a(d) bunu əlui rege*

a(d) alo rege, etc.

Dans le roumain commun jusqu'à la période précédant l'agglutination de l'article défini il faut penser qu'il demeurait en usage parallèle: *a(d) bunu əlui rege*, *a(d) əlo rege aussi bien que /Petru/ əlo bunu əlui rege*, *a(d) alo rege/Petru* etc. en fonction de génitif.

Avec l'agglutination de l'article derrière l'adjectif et derrière la préposition *a(ad)* en l'absence de l'adjectif (*bunu əlui rege* → *bunului rege*; *a + { (<illo) rege /Petru*, etc.), il résulta de cette situation:

1. *a bunului om*; *al om/Petru*; *a bunului et*

2. *bunului om*; *lu om /Petru*; *bunului*

comme variantes dépendant des circonstances syntagmatiques mentionnées précédemment.

Etant donné que le nom dans le GN global perdait son article postpositif car ce dernier était agglutiné avec l'adjectif placé avant (*bunului om*) et au même moment fut créé l'ordre *nom-adjectif* (*omului bun*) en tant qu'il est normal que le génitif aussi se présente en ordre habituel derrière le nom déterminé qu'il fût utilisé avec la préposition *a* et *de*, ou sans elles:

fiu de rege (→ *de rege fiu*)

fiu de rege bun (→ *de bun rege fiu*)

cal bun a regelui bun (- *a bunului rege bun cal*)

cal a regelui (→ *a regelui cal*)

un cal a regelui (→ *un a regelui cal*) etc.

calul bun a regelui (→ *a regelui bunul cal*)

calul regelui bun (*bunului rege calul*)

calul regelui (→ *regelui calul*)

calul lu Petru (→ *lu Petru calul*)

un cal al Petru (→ *un al Petru cal*), etc.

Avec l'agglutination de l'article les constructions *al om* et *lu om* ne pouvaient être employées, car à leur place apparaissaient les formes *omului* et *a omului* qui devinrent naturelles au groupe nominal (*bunului om* → *omului bun*). Les noms propres qui n'étaient pas déterminés par des adjectifs, ne perdirent pas l'usage prépositif de l'article défini, de sorte que

même après l'agglutination de l'article avec l'adjectif (bunului om), ils demeurèrent avec l'article prépositif: *lu Stefan, al Stefan, lu Petru, al Petru*, etc. Etant donné ces raisons du maintien de l'article défini devant les noms non accompagnés de l'adjectif on est amené à penser qu'à un certain moment, après que se soit produit l'agglutination dans le roumain commun, l'article se trouva devant ces noms au cours de tout son paradigme, c'est-à-dire au nominatif et à l'accusatif, aussi, tandis que plus tard il ne demeura qu'au génitif-datif. La raison de l'emploi prépositif ou postpositif de l'article en dépendance du cas est difficile à définir avec exactitude. Toutefois, à ce sujet on peut relever les observations suivantes:

Le pronom *illo* comme forme du datif devint enfin égal au nominatif *illus* (s) et à l'accusatif *illu* (m), ensuite le passage à l'article se serait réalisé: *illu* > *∂lu*; *illo* > *illu* > *∂lu*, de sorte que uniquement l'usage des positions différentes à légard du nom: devant, au génitif-datif (*lu Stefan, lu Petru*, etc.), et derrière au nominatif-accusatif (*Stefanulu, Petruleu*, etc.). Put servir pour distinguer les différentes valeurs casuelles. Pour les autres noms, qui se présentaient employés avec des adjectifs, la forme du pronom entre l'adjectif et le nom, qui indiquait le datif, était, comme nous l'avons vue, *illui*. Cette forme ne parvint pas, dans le roumain commun, à s'unifier dans la forme *lu* de l'article au nominatif-accusatif, de sorte que le nom général au gen-dat. n'avait pas de raison de conserver l'usage prépositif de l'article défini après le processus mentionné concernant son agglutination gen.-dat.: *a omului, omului*, nom. *omulu accus.*

Il est à noter que *al, ali* et *lu, ei* n'étaient pas facultatifs à cette époque, mais employés dans des circonstances syntagmatiques bien précises: *al, ali* (<*ale*) devant les noms propres quand la préposition *a* était obligatoire (un *cal al Petru*, etc.) et *lu, ei* lorsqu'elle ne l'était pas (*calul lu Petru*, etc.).

A partir de cette situation, dans le roumain commun, on comprend certains développements ultérieurs dans ses dialectes. Ainsi l'aroumain généralisa l'emploi du génitif-datif avec la préposition *a* avec les noms propres et la préposition-article *al* avec les noms propres et d'autres semblables, au désavantage de l'emploi sans préposition (génitif: *perlu a lupului* au lieu de *per lu/lupului* et *moasa al darac*, h'il'a *al amira*, etc. et datif: *avea indultita a picurarului; isi al Andreiu*, etc.) L'istoroumain généralisa l'emploi du génitif-datif avec l'article prépositif *lu* pour tous les noms, tandis que le méglénoroumain spécialisa la forme avec *lu* pour le génitif de tous les noms, en conservant l'emploi assez rare de l'article postpositif (sing. *lu bărbatu*, plur. *lu bărbat* et *domnului*, etc.). Le dacoroumain était resté plus fidèle à la phase finale du roumain commun jusqu'au XIII^e siècle, il avait conservé d'une part l'emploi du génitif-datif à la fois avec ou sans la préposition *a* et, d'autre part, l'emploi limité du prépositif *al, ali* et *lu* dans les mêmes circonstances syntagmatiques qui furent mentionnées pour le roumain commun.

Dans le dacoroumain et le méglénoroumain il existe une distinction dans la forme du génitif et du datif à la forme déterminée du nom. Le

méglénoroumain créa une nouvelle forme de datif en spécialisant l'ancienne forme, commune seulement a génitif. Ainsi, comme nous l'avons dit, il généralisa pour toutes les circonstances syntagmatiques et pour tous les noms la forme du génitif-datif avec *lu* prépositif, il fit qu'au génitif on eût (*lu tista* etc.), tandis qu'il créa la forme du datif avec la préposition *la* (*la tista*, etc.). Le dacoroumain créa une nouvelle forme de génitif, formée avec l'article possessif ou génitif *al, a, ai, ale*. Toutefois, cet „article” ne se généralisa pas au génitif, il ne s'employa que dans des circonstances syntagmatiques où était employée a préposition *a*, ce qui montre qu'il la remplaça. La distinction entre le génitif et le datif est donc partielle, elle n'existe pas lorsque le nom est déterminé. Le datif continue ainsi à être avec ou sans la préposition *a*, tandis que le génitif avec le nouvel article prépositif ou sans lui donnait:

Caietul bun al elevului, caiet al bunului elev, caiet alunui bun elev caietul elevului caietul bunului elev, caietul elevului bun, etc. (comme génitif).

Traduction française: Odette MARQUET